



MEDIAPART

POLITIQUE REPORTAGE

À Montpellier, des habitants de La Paillade tentés de voter Le Pen pour « crever l'abcès »

Dans ce quartier populaire de Montpellier, les habitants perçoivent le second tour de l'élection présidentielle comme un fardeau, estimant avoir le choix entre la « peste et le choléra ». Certains, dans une logique de « vote sanction », vont jusqu'à penser faire barrage à Emmanuel Macron plutôt qu'à Marine Le Pen.

Nejma Brahim

22 avril 2022 à 14h10

Montpellier (Hérault).– Cinq années sont passées. Les contours du quartier n’ont pas tellement changé, mais en se baladant au milieu des barres d’immeubles de La Paillade (rebaptisée Mosson, depuis quelques années, pour redorer l’image du quartier), au nord-ouest de Montpellier, on observe vite les effets de la rénovation urbaine.

Certains coins ont été refaits à neuf, du moins en façade, et sont dignes d’un nouveau programme immobilier. « *Il a fallu se battre pour obtenir tout ça* », souffle Adil, un militant de la première heure, habitant des Gêmeaux, une résidence de 331 logements située entre Les Hauts de Massane et Saint-Paul.

Mercredi 20 avril, il avance, d’un pas aussi vif que déterminé, vers l’entrée de sa résidence. Celle-ci est désormais clôturée, et, en son centre, des bancs ont été installés sous un préau pour permettre aux habitant-es de profiter de l’extérieur. « *On a aussi un potager, maintenant. Chacun peut demander un petit bout de parcelle* », poursuit-il. Des rez-de-jardin et de nouveaux balcons sont venus se greffer à l’immeuble.

Adil a aussi imposé à la ville, en bloquant des chantiers, d’embaucher des jeunes du quartier pour les chantiers de l’Agence nationale de la rénovation urbaine (ANRU), dont il a fait partie. « *J’ai travaillé pendant des mois pour améliorer nos conditions de vie. C’est quand même plus logique de faire travailler des gens d’ici, quand on connaît le taux de chômage qu’on a !* »



Le quartier de La Paillade, à Montpellier, enregistre dans certains bureaux de vote des taux d’abstention record. © Nejma Brahimi / Mediapart

Selon un rapport préfectoral, près de la moitié des moins de 26 ans étaient au chômage en 2012 et 12 500 personnes vivaient sous le seuil de pauvreté dans ce quartier, qui compte désormais près de 25 000 habitants. Selon l’Insee, les moins de 30 ans représentent à eux seuls un quart de la population. Entre 2013 et 2018, le taux de chômage global a malgré tout baissé, passant de 25 à 17 %.

Mais la rénovation urbaine ne fait pas tout. « *Déjà, elle n'est pas terminée, commente Adil. Ensuite, il y a eu le Covid, les gilets jaunes, tout ce qui a marqué le quinquennat de Macron.* » Lui fait partie de ceux qui refusent de choisir entre « *la peste et le choléra* », et qui, habituellement déjà, préfèrent s'abstenir pour marquer leur position.

Vote « sanction » contre Emmanuel Macron

Il n'ira pas voter dimanche pour le second tour de l'élection, déplorant un « *système présidentiel* » contraignant les citoyen·nes à voter contre plutôt que par conviction. « *Ce n'est pas une démocratie qui fonctionne correctement, ça.* » En 2017, déjà, il n'avait pas fait barrage à l'extrême droite, comme beaucoup d'autres qui avaient rejeté le fameux front républicain.

Cette année, un nouveau discours émerge : « *J'entends pas mal de gens dire qu'ils préfèrent faire barrage à Macron, quitte à voter Le Pen. Il a fait trop de mal aux musulmans* », explique-t-il, en référence à la loi séparatisme, les fermetures de mosquées ou encore les propos tenus par Gérald Darmanin, trouvant Marine Le Pen « *trop molle* ».

En fin d'après-midi, près des halles de La Paillade, Samy quitte les locaux de l'association où il fait un service civique. Diplômé d'un bac ES et d'un BTS Management des unités commerciales (MUC), le jeune homme a grandi ici, dans une famille « *de gauche* », et reste très sensible aux problématiques rencontrées par les habitants des quartiers populaires, « *abandonnés* » depuis longtemps, estime-t-il, par la classe politique.

« J'ai choisi Mélenchon au premier tour, car j'adhérais à ses idées. »

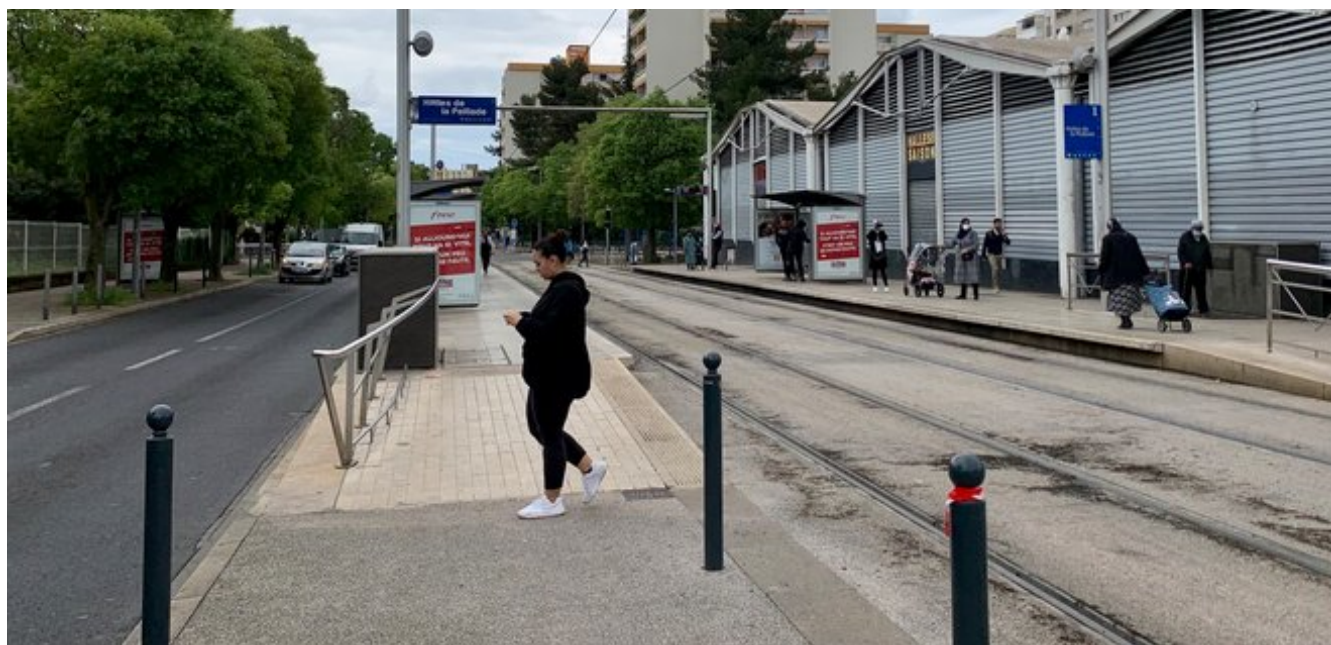
Samy, un jeune pailladin

À 24 ans, il vote pour la deuxième fois de sa vie à une élection présidentielle et avait fait confiance à Emmanuel Macron en 2017. « *Cette fois, j'ai choisi Mélenchon au premier tour, car j'adhérais à ses idées.* » L'écologie, l'emploi, l'éducation, la jeunesse et la culture sont autant de sujets qui « *comptent* » à ses yeux.

Il dresse un triste bilan pour le quinquennat d'Emmanuel Macron : « *Le pire de la V^e République. Entre l'affaire Benalla, la baisse des APL, la gestion catastrophique du Covid, l'obligation vaccinale déguisée, les petites phrases comme les kwassa-kwassa et plus récemment l'affaire McKinsey...* », énumère-t-il, le regard atterré derrière ses fines lunettes dorées.

Son choix est fait, il ne votera pas Macron pour faire barrage à l'extrême droite. Il ne s'abstiendra pas non plus, considérant que le vote est un droit et qu'il faut l'exercer. « *Si le vote blanc était comptabilisé, comme Macron l'avait d'ailleurs suggéré, j'aurais voté blanc. Mais là, je vais voter Marine.* » Un « *vote sanction* » qu'il assume, pour acter sa colère envers le président sortant.





Avant le second tour de la présidentielle de 2022, certains habitants de La Paillade songent à faire barrage à Emmanuel Macron plutôt qu'à Marine Le Pen.
© Nejma Brahim / Mediapart

Les dangers de l'extrême droite ? Des « *anathèmes* », rétorque Samy, qui dit être prêt à se battre dès le lendemain de l'élection et à « *sortir dans la rue* » s'il le faut. « *J'ai toujours été anti-Le Pen, je n'aurais jamais cru en arriver là un jour. Mais on est coincés, on ne sait pas quoi faire d'autre.* » Un peu plus loin, près du stade de la Mosson qui a vocation à disparaître – une décision de l'ancienne majorité, décriée car pouvant réduire l'attractivité du quartier –, Kader s'installe dans son salon marocain, lui aussi dépité par le scénario qui s'offre à lui, « *le même qu'il y a cinq ans* ».

« *À chaque fois qu'une élection approche, on nous agite le danger de l'extrême droite, notamment pour les musulmans et les étrangers. Mais c'est tellement hypocrite : il n'y a jamais eu autant d'islamophobie et de racisme que sous Macron.* »

Il refuse de voter pour lui au second tour. Ceux qui le feront ont à ses yeux « *le syndrome de Stockholm* » et « *aiment se faire cogner dessus* ». Il préfère « *crever l'abcès* », voter Le Pen et avoir une femme d'extrême droite « *limitée* » plutôt qu'un « *mec de droite qui a les pleins pouvoirs* ». Pour lui, la comparaison avec le Brésil, les États-Unis ou la Hongrie ne tient pas.

« *En France ce serait différent, il y aurait une forte opposition. Le Pen aura les mains liées et n'aura jamais la majorité au Parlement* », pense-t-il. Ses amis, qui vivent à Béziers ou Orange, villes gérées par l'extrême droite, « *vivent très bien* ». Plus d'insécurité, plus de saleté, de l'emploi pour tous. Le tableau fait rêver. « *Ce qui se passe ici, c'est grave. Des kalachnikovs circulent dans le quartier. On a quand même eu des fusillades en plein jour.* »

« **L'extrême droite n'a jamais été au pouvoir pour qu'on sache ce que c'est. »**

Kader, un habitant de La Paillade

Une référence à la dernière fusillade, survenue à deux pas de chez lui, au Grand Mail, en novembre 2020. La même année, Ahmed et Elias, deux jeunes, étaient décédés sous les balles sur fond de trafic de drogue. Emmanuel Macron s'est d'ailleurs rendu sur place, en avril 2021, pour y annoncer un renfort de police et la création d'une académie de police.

Les images montrant une centaine d'habitants mécontents, hurlant « *Macron, démission !* », avaient été captées par un journaliste de l'émission « Quotidien » et peu diffusées ailleurs. « *Les CRS nous sont tombés dessus alors*

qu'on voulait juste dialoguer avec lui », se souvient Adil. « L'extrême droite n'a jamais été au pouvoir pour qu'on sache ce que c'est. Les seuls qui disent qu'il faut en avoir peur, c'est la gauche et la droite. Là au moins, on saura qui on a face de nous, l'ennemi sera identifié », reprend Kader.

Là aussi, un « *vote sanction* » à l'égard d'Emmanuel Macron. À l'égard de la gauche aussi, à qui il en veut pour ses divisions. Kader a voté Mélenchon au premier tour, comme beaucoup d'habitant·es des quartiers populaires en France. Il espérait de meilleures conditions de vie dans ce quartier qu'il aime tant, dans lequel, en bas de son immeuble, un marché « *sauvage* » sévit depuis des mois, mettant en difficulté de nombreux commerçants.

« Eux paient un loyer, les autres viennent vendre de la marchandise à bas coût à la sauvette. La ville ne fait rien, car ça permet de faire baisser la valeur des commerces, qui doivent être rachetés avant la démolition prochaine de la tour d'Assas », assure-t-il. Avant de le quitter, sur le pas de la porte, il se ravise in extremis : « Je ne voterai pas Le Pen, je vais m'abstenir. Mais si j'étais obligé de glisser un bulletin dans l'urne, ce serait le sien. »

Après le *ftour* (le repas du ramadan), une fois la nuit tombée, à quelques mètres d'une boulangerie qui organisait, jusqu'à la pandémie de Covid-19, des rendez-vous littéraires pour mettre en lumière la culture et favoriser la mixité sociale à La Paillade, un groupe d'amis suit le débat de l'entre-deux-tours dans un snack de Saint-Paul. Ils ne sont pas tous d'accord. Mohamed, en bout de table, donne le ton. « *Je trouve que Marine s'en sort bien* », lâche celui qui compte « *faire barrage à Macron* » dimanche prochain. « *Quand on voit ce que Macron nous a fait pendant cinq ans, on se dit que ça ne peut pas être pire. Il faut crever l'abcès.* »

« Je n'ai pas envie de découvrir ce qu'elle peut faire une fois au pouvoir. Je pense à ma mère, qui est voilée, et que les flics vont embêter pour rien. »

Mourad, 35 ans, sans emploi et habitant de La Paillade

Et de citer l'état des hôpitaux et des services publics, la retraite à 65 ans, l'éducation nationale pour les quartiers... « *Elle n'a jamais été au pouvoir, on ne sait pas* », répond-il lorsqu'on lui demande si Marine Le Pen ferait mieux. « *Je ne vois pas ce qu'elle a d'extrémiste. Même la préférence nationale, ça ne me choque pas tant que ça.* »

« *Moi, je ne suis pas d'accord avec ça* », réagit Mehdi, son voisin, qui répète à tout-va qu'ils sont « *mélenchonnaï*s » tout en sifflant un thé à la menthe. « *On ne peut pas voter pour une femme qui passe son temps à nous dénigrer et pour un homme qui nous a carottés. Les gilets jaunes, c'est mon oncle, mon cousin, des gens qui travaillent et qui galèrent. Pour moi, ce sera ni l'un ni l'autre. Je ne donnerai pas ma voix à un chien pour qu'il me morde.* »

Voter Macron : « Obligé », « Pas le choix », « À contre-cœur »

L'un d'eux, plus à l'écart, finit par sortir de son silence : « *Je ne vote plus depuis sept ans. Je n'ai plus confiance, tout ça ne m'intéresse plus.* » Mourad, 35 ans, porte une voix contradictoire. Il votera pour Macron « *à contre-cœur* », pour ceux qui ne peuvent pas forcément se défendre face à la violence de l'extrême droite. « *Le Pen n'aime pas notre religion et je n'ai pas envie de découvrir ce qu'elle peut faire une fois au pouvoir. Je pense à ma mère, qui est voilée, et que les flics vont embêter pour rien.* »

Le lendemain, nous retrouvons Jassim à l'université des Sciences et des Lettres de Montpellier. Le jeune homme, aujourd'hui âgé de 19 ans, porte une barbichette sur son visage rond. L'adolescent que nous avons rencontré en 2017, qui appelait, aux côtés de plusieurs autres jeunes et de l'association Génération solidaires et citoyennes (GSC), les habitant·es à se mobiliser et à faire chuter les chiffres de l'abstention (qui battent parfois des records à

La Paillade, pouvant atteindre 80 % dans certains bureaux de vote), est aujourd'hui étudiant en prépa Polytech.

Cette année, la mobilisation s'est faite autrement, surtout sur les réseaux sociaux. « *Snapchat, TikTok et Twitter surtout. J'ai posté énormément de publications en faveur de Mélenchon, mes amis aussi* », raconte-t-il, alors qu'il a voté le 10 avril pour la première fois de sa vie à une élection présidentielle. « *Les autres candidats ont essayé de mobiliser sur les réseaux aussi, mais ça n'a pas marché. Mélenchon parle davantage aux classes populaires.* »

Emmanuel Négrier, chercheur en science politique à l'université Montpellier I, observe une très légère baisse de la participation dans les bureaux de vote pailladins par rapport à 2017. « *Mais une baisse moindre que celle enregistrée sur l'ensemble de la ville de Montpellier, ce qui est le signe d'une petite performance, analyse-t-il. La participation oscille globalement autour de 60 % à La Paillade. Le bureau de vote Geneviève-Bon dépasse même un peu ce taux, ce qui s'explique notamment par le carton qu'y fait Jean-Luc Mélenchon.* »

Par l'implantation, développe-t-il, d'acteurs qui sont allés faire campagne sur le terrain, avec l'image d'un candidat qui bénéficiait de la notion de vote utile qu'il n'avait pas forcément en 2017.

Jassim, le pailladin, a même écrit à La France insoumise pour leur proposer de tracter pour eux dans le quartier, à trois semaines du premier tour – son message est resté sans réponse. Pour le second tour, il s'interroge. Cet élan pour Mélenchon, désormais disqualifié, pourrait-il s'essouffler et faire grimper l'abstention ? « *Je n'ai jamais vu autant de monde dans les bureaux de vote. Même une vieille dame, qui galérait à marcher, est allée voter au premier tour. Chose qu'on n'aurait jamais vue auparavant ici* », assure-t-il.



Fatima (bénévole), Fatima (présidente) et Hamza devant les locaux de l'association Espoir 34, à Montpellier. © Nejma Brahim / Mediapart

Au second tour, il ira voter Macron. « *Obligé.* » Il reste stupéfait de « *l'incompétence* » de Marine Le Pen lors du débat de la veille. « *Dire qu'elle préparait ça depuis cinq ans. Elle ne maîtrise pas ce genre d'échanges* », conclut Jassim. Macron lui fait moins peur que Le Pen, pour qui il aurait pu voter s'il n'y avait pas eu trois obstacles : ses

jassim. macron lui fait moins peur que le Pen, pour qui il aurait pu voter s'il n'y avait pas eu trois obstacles : ses obsessions sur l'islam, avec l'interdiction du voile et de l'abattage rituel, l'immigration et la police, à qui elle renforcerait les pouvoirs.

« Je ne peux pas comprendre ceux qui sont directement concernés par les dangers de l'extrême droite et qui pensent voter pour elle. »

Jassim, 19 ans, habitant de La Paillade

« Les gens qui parlent du voile sont ceux qui ne savent pas de quoi ils parlent. Raconter que les femmes sont obligées de le porter est ridicule. J'ai toujours vécu en cité, et les femmes non voilées, personne ne leur dit rien. » Il se forcera à aller voter Macron pour sa mère, qui n'a pas la nationalité française, comme plusieurs de ses ami-es. « Macron fait quand même moins peur, malgré la loi séparatisme et les mosquées fermées. Je ne peux pas comprendre ceux qui sont directement concernés par les dangers de l'extrême droite et qui pensent voter pour elle. »

Ailleurs à Montpellier, cette position ne passe pas non plus. Dans le local de l'association Espoir 34, Hamza et Fatima, à l'origine de la création du mouvement On s'en mêle, réunissent des militant-es des quartiers populaires de toute la France. Ce dernier a appelé à voter pour Jean-Luc Mélenchon au premier tour, malgré des améliorations pouvant être apportées à son programme.

« Que des habitants de quartiers populaires puissent songer à voter Le Pen, c'est très grave », déplore Fatima, qui préside l'association, dont les missions visent à venir en aide aux habitant-es du Petit Bard sur des questions liées au logement, à la précarité, à l'éducation et à la jeunesse. « En vrai, on est débordés parce qu'on aide aussi des habitants de La Paillade ou des Cévennes, qui se tournent vers nous. Le Covid a exacerbé toutes ces difficultés-là », confie Hamza, qui ignore s'ils pourront continuer à répondre à cette demande grandissante.

« Il ne faut pas être individualiste, il faut penser aux plus fragiles. »

Fatima, présidente d'Espoir 34

Au Petit Bard, la participation est supérieure à ce qu'elle a été en 2017, relève Emmanuel Négrier. « Elle augmente de deux points, dans un contexte où la participation a régressé de deux points à Montpellier. C'est donc un sursaut significatif. D'autant que quand la participation baisse dans une ville, elle a tendance à baisser davantage dans les quartiers populaires, où la sociologie du comportement électoral montre une déperdition considérable, un électorat précaire, qui n'a pas forcément de chemin tracé vers l'isoloir, qui n'est pas forcément bien inscrit. On peut attribuer ce phénomène à la mobilisation du mouvement On s'en mêle et de l'implantation de structures associatives et politiques qui ont réussi à réaliser, à la présidentielle, ce qu'elles ont raté aux municipales en 2020. »

Reste à savoir si l'engouement pour la candidature de Jean-Luc Mélenchon, qui porte, selon le chercheur, une colère sociale légitime, ne conduira pas à un repli de cet électorat réenchanté : au second tour, poursuit-il, le vote blanc et nul « va certainement augmenter dans la fraction du vote Mélenchon ». « Ceux qui votent habituellement PS vont sans doute plus volontiers se reporter sur Macron, mais pas les électeurs purement La France insoumise. Il faut donc s'attendre à une abstention beaucoup plus importante. Toute la question est de savoir si les électeurs de Mélenchon, qui ne veulent pas voter Macron sans pour autant voter Le Pen, vont se déplacer pour faire valoir leur présence électorale, voter blanc ou s'abstenir. »

« Je ne crois pas que le vote populaire de Mélenchon du premier tour se reportera sur Marine Le Pen, ou alors dans des proportions limitées. »

Emmanuel Négrier, chercheur en science politique à l'université de Montpellier

Pour autant, Emmanuel Négrier relativise les affirmations de celles et ceux qui disent vouloir voter Marine Le Pen. *« Je ne crois pas que le vote populaire de Mélenchon du premier tour se reportera sur Marine Le Pen, ou alors dans des proportions limitées, avec l'idée d'un vote de colère en effet. Ce qui démarque Mélenchon à Montpellier, c'est qu'il bénéficie d'un vote socialement beaucoup plus homogène que celui de Marine Le Pen. Celle-ci restera sur un niveau bas sur l'ensemble de la ville de Montpellier, où elle n'est pas bien représentée »*, estime-t-il.

« On n'a jamais minimisé les dégâts engendrés par Macron, souligne Fatima, d'Espoir 34. Mais Le Pen va quand même beaucoup plus loin. L'extrême droite a un passif, une histoire chargée. Il ne faut pas être individualiste, il faut penser aux plus fragiles. » Et Hamza d'ajouter : *« Ce qui se passe aujourd'hui, comme l'agression islamophobe du 12 avril dernier, ce sera multiplié puissance 1 000 avec elle au pouvoir. »*

On s'en mêle a adopté une position claire sur le second tour – bien que tous les signataires de l'appel ne partagent pas la même opinion – il faut *« faire barrage »* à l'extrême droite. Mais subsiste la crainte que la dynamique portée par Mélenchon au premier tour ne s'essouffle et ne renforce l'abstention, que ce soit au second tour ou aux prochaines élections.

« L'abstention, on peut comprendre. Mais il y a aussi des personnes qui font campagne pour l'abstention, et ça, c'est irresponsable en ces temps de crise. » Autour d'elle, Fatima (une deuxième), bénévole de l'association, voit combien la mobilisation sur les réseaux sociaux est retombée. *« Beaucoup de mes amis veulent s'abstenir, ils baissent les bras car Mélenchon n'est pas passé. D'autres disent que "le RN, on n'a pas encore essayé". Je ne comprends pas. »*



Deux mères de famille, habitantes de La Paillade, tentent d'imaginer ce que serait une France sans les immigrés. © Nejma Brahimi / Mediapart

Jeudi après-midi, rue de Bari, Yasmine attend son fils à la sortie de l'école. Un turban vert émeraude entoure les cheveux de cette pailladine originaire du Maroc, qui dit pourtant ne pas craindre la politique de Marine Le Pen. « *Je n'irai pas voter dimanche. Les dangers de l'extrême droite ne me font pas peur, je suis en règle, je n'ai rien à me reprocher.* » En vérité, celle qui ne s'est pas déplacée au premier tour faute de programme « *convaincant* » affirme qu'elle pourrait même voter pour elle.

« *Macron, en plus de son bilan calamiteux, a tellement été arrogant pendant l'entre-deux-tours. Ce n'était pas la bonne stratégie à adopter selon moi. Ça encourage des votes de rejet et de colère à son encontre.* » Un peu plus loin, deux jeunes femmes d'origine marocaine regrettent elles aussi l'attitude de Macron. Mais la première, Fatima-Zohra, ira voter. « *Pas le choix. On a un voile sur la tête quand même.* »

« Elle croit quoi, Marine Le Pen ? Qu'elle va virer tous les immigrés et que ça va régler les problèmes de la France ? »

Aïcha*, 50 ans, habitante de La Paillade

« *C'est une élection atypique. On se sent perdus* », confie Leïla, une quinquagénaire, qui ira elle aussi faire barrage « *à contre-cœur* ». « *Je suis une Française musulmane et j'ai encore le droit de pratiquer ma religion. J'aurais trop peur qu'on me le retire si l'extrême droite passait.* » Dans les locaux d'une association du quartier, en fin de journée, deux mères de famille hésitent encore mais sont presque convaincues d'aller aux urnes dimanche.

« *Ma nièce m'a envoyé un SMS pour me dire d'aller voter. C'est vrai qu'on a fait notre vie ici, nos enfants sont nés et travaillent ici. Elle croit quoi, Marine Le Pen ? Qu'elle va virer tous les immigrés et que ça va régler les problèmes de la France ?* », interroge-t-elle tout en imaginant à quoi pourrait ressembler une France sans ceux qui la font au quotidien.

Toutes deux sont d'accord sur un point : cette élection est de loin « *la plus inquiétante* », parce que l'extrême droite n'a jamais été aussi puissante. Oui, elles iront voter « *de force* » dimanche pour éviter une « *déclaration de guerre* » à la France.

Nejma Brahim

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Stéphane Allières et Carine Fouteau

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

RCS Paris 500 631 932.

Numéro de CPPAP : 1224Y90071

N° ISSN : 2100-0735

Conseil d'administration : Fabrice Arfi, Jean-René

Boisdron, Carine Fouteau, Edwy Plenel, Sébastien Sassolas,

James Sicard, Marie-Hélène Smiéjan.

Actionnaires directs et indirects : Société pour

l'Indépendance de Mediapart, Fonds pour une Presse Libre, Association pour le droit de savoir

Rédaction et administration : 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Propriétaire, éditeur, imprimeur : Société Editrice de Mediapart

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonnés de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr ou par courrier à

l'adresse : Service abonnés Mediapart, 11 place Charles de Gaulle 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 127 avenue Ledru-Rollin, 75011 Paris.